wormien assez large (haut., 8 à 10 millimètres, long., 20 et 27 millimètres) dans chaque fontanelle antérieure et inférieure.

Les diamètres crâniens mesurent 0 m. 167, 0 m. 137 et 0 m. 123: les indices céphaliques égalent 82,0, 73,6 et 93,7.

La courbe frontale totale gagne 126, le diamètre frontal maximum est de 112.

La face est proportionnellement un peu plus étroite, et l'indice facial augmente de près de cinq centièmes. Les orbites sont également plus étroits (larg., 36 millimètres), tout en demeurant aussi peu développés en hauteur (haut., 31 millimètres), et leur indice s'élève à 86,1. Mais la leptorhinie s'accentue avec l'indice 43,1.

L'arcade dentaire est à peine un peu projetée en avant et en bas: les dents sont belles, saines et bien plantées.

En résumé, nos deux sujets des anciens tombeaux de Scutari sont l'un et l'autre sous-brachycéphales, avec l'indice céphalique 81,6. Leur indice facial commun égale 66,1; ils sont leptorhines à 44,9 et microsèmes à 80,8. Les habitants actuels de la même région sont également leptorhinos (46,1) et microsimes (81,4); mais leur indice facial est sensiblement moindre (59,3), et surtout ils exagèrent leur brachycéphalie, au point de présenter l'indice moyen de 89,5 exceptionnel[1].

Note sur Hybolates nasutus (*A. M. Edw.*),

par M. E. de Pousargues.

Hylobates concolor Harlan. *Journ. Ac. Nat. Sc. Philadelphia* vol. V. p. 229. Pl. IX et X. 1825 à 1827.

— *nasutus* A. Milne-Edwards. *Le Naturaliste*, n° 65, p. 497. 1884.

— *nasutus* Künckel d'Herculais. *Science et Nature*, vol. II, n° 33, p. 86. 1884.

— *hainanus* O. Thomas. *Ann. Mag. nat. hist.*, série 6, vol. IX, p. 145. 1892.

— *concolor* Matschie. *Sitz-Ber. Ges. naturf. Freund.*, p. 209. 1893.

L'espèce *Hylobates nasutus*, mal connue, pour ne pas dire ignorée des zoologistes, fut créée en 1884 par A. Milne Edwards pour un jeune Gibbon femelle ramené vivant à Paris par M. le docteur Harmand. M. Künckel d'Herculais, ayant pu observer de près ce spécimen à la ménagerie du Muséum, l'a dépeint dans les termes suivants: «Il est tout de noir habillé,

[1] Zampa, *op. cit.*, p. 632.

avec la face, les oreilles et la partie inférieure des quatre mains dépourvues de poils mais également noires. Du milieu du visage émerge un fin et délicat petit nez. Si, comme le fait remarquer Darwin, un commencement de courbure aquiline se manifeste dans le nez du Gibbon hoolock, les autres espèces ont en général le nez camard. La présence d'un appendice nasal dont les formes soient nettement dessinées constitue donc un caractère important et justifie le nom de *nasutus* donné au Gibbon tonkinois. Le Dr Harmand n'a malheureusement pu recueillir sur ce Gibbon que fort peu de renseignements. Il se rencontrerait sur les côtes du Tonkin, au voisinage de la baie d'Along. Ne serait-ce pas le Gibbon noir que Swinhoe mentionne comme existant dans les régions à l'ouest de Canton et peut-être même dans l'île de Haïnan?»

Cette hypothèse a été confirmée, car le Gibbon noir, provenant de Haïnan, décrit par M. O. Thomas sous le nom de *H. hainanus*, est, à n'en pas douter, le même que *H. nasutus*. Tous deux ont le pelage complètement noir, sans aucune trace de bandeau frontal blanc, ni de syndactylie aux membres postérieurs; leurs lieux de provenance, bien que différents, sont trop rapprochés pour ne pas entraîner la réunion de ces deux types en une seule espèce.

Dans sa monographie du genre *Hybolates*, M. Matschie fait de *H. hainanus*, et par conséquent de *H. nasutus* (1), un synonyme de l'espèce *H. concolor* (Harlan *nec* Muller). En effet, dit avec raison le savant zoologiste allemand, *H. concolor* diffère nettement de *H. Mulleri* (Mart.) avec lequel on l'a toujours confondu; d'autre part, sa provenance n'est pas plus authentique que celle du Gibbon de Haïnan; enfin les diagnoses des deux espèces sont rigoureusement concordantes.

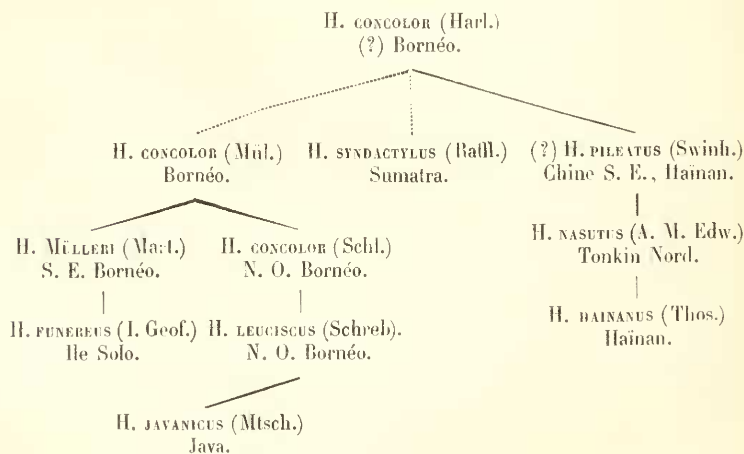
On peut ajouter de nouveaux arguments en faveur de l'identité spécifique de ces Gibbons. La présence d'un Gibbon noir à Bornéo devient de jour en jour moins probable, et n'a pas été confirmée une seule fois depuis Harlan (1826). Au contraire, c'est la deuxième fois (*H. nasutus*, 1884; *H. hainanus*, 1892) que les faits signalés en 1870 par Swinhoe se trouvent vérifiés, et l'on peut admettre aujourd'hui comme authentique l'existence d'un Gibbon noir à l'île de Haïnan et dans la zone côtière continentale voisine. D'autre part, l'hermaphrodisme du type *H. concolor* (Harl.), auquel M. O. Thomas attache grande importance, ne me paraît rien moins qu'établi. Harlan décrit et figure d'une façon très précise les organes femelles; il est très réservé et beaucoup moins catégorique en ce qui concerne les organes mâles; ses dessins vagues et peu explicites, ses expressions douteuses n'en-

(1) Faute de renseignements précis, M. Matschie avait assimilé *H. nasutus* à *H. pileatus* (Gr.). Nous venons de voir que cette assimilation est erronée; tous les arguments invoqués par M. Matschie au sujet de *H. hainanus* doivent être appliqués à *H. nasutus*.

traînent pas la certitude et ne supportent pas le contrôle. Les organes génitaux externes de *H. nasutus* présentaient exactement la même conformation et les mêmes apparences d'hermaphrodisme que ceux de *H. concolor*.

Une dissection minutieuse m'a montré des organes femelles absolument normaux, sans aucun indice d'appareil mâle. En réalité, *H. concolor* et *H. nasutus* sont deux jeunes femelles à clitoris très développé, sillonné inférieurement et percé près de sa base d'une fente linéaire qui ne constitue pas la véritable entrée du vagin, mais donne accès dans un large vestibule au fond duquel débouchent les vrais orifices urinaire et génital. Il est probable d'ailleurs que ce mode de conformation n'est pas spécial aux deux individus qui nous occupent, mais commun à toutes les espèces du genre *Hylobates*.

Malgré la certitude indéniable de l'unité spécifique de ces Gibbons et la priorité du terme *concolor*, il y aurait avantage à rejeter cette dénomination, en raison des acceptions multiples sous lesquelles elle a été employée par les auteurs, et de la confusion qui en résulte. En 1841, S. Müller décrivit sous le nom de *concolor* des Gibbons de Bornéo non seulement différents du type de Harlan, mais même appartenant à deux espèces distinctes. L'une de ces espèces, localisée dans le Sud-Est de l'île, devint *H. Mülleri* (Mart.) auquel bon nombre d'auteurs assimilent *H. funereus* (I. Geof.) de l'île Solo; l'autre, cantonnée près de la côte Ouest, conserva pour Schlegel le nom de *concolor*. Cette dernière, d'après M. Matschie, serait le véritable *H. leuciscus* (Schreb.), dénomination que l'on aurait jusqu'à présent attribuée à tort au Gibbon de Java, qui, de ce fait, devient *H. javanicus* (Mtsch.). Enfin, plusieurs zoologistes, Schlegel entre autres, considèrent le type de Harlan comme un jeune Siamang, *H. syndactylus* (Rafll.). Si, à côté de ces fausses synonymies, nous mettons celles, bien fondées, qu'entraîne la nouvelle interprétation de M. Matschie, nous obtenons le tableau suivant, qui permettra de démêler plus facilement cet imbroglio :



Pour obvier aux inconvénients de ces synonymies trompeuses, il serait préférable, je crois, d'employer le terme *nasutus*. Cette dénomination présente en outre l'avantage de ne rien préjuger de l'habitat ni des teintes du pelage pour une espèce qui n'est pas localisée dans la seule île de Haïnan et dont les femelles [1] seules nous sont connues.

Le spécimen type du *H. nasutus* était jeune encore et à la fin de sa dentition de lait : ses mesures sont les suivantes :

Longueur de la tête et du corps		0^m51
—	du bras	0 18
—	de l'avant-bras	0 20
—	de la cuisse	0 15

Cichlidés nouveaux de l'Afrique équatoriale.

PAR M. LE Dr JACQUES PELLEGRIN.

Parmi les Poissons de la famille des Cichlidés de la collection du Muséum, dont nous avons entrepris la revision, se trouvent quelques exemplaires qui ne peuvent rentrer dans aucune des espèces connues. Nous donnons ici la description de trois d'entre eux, qui viendront s'ajouter à ceux de cette famille déjà décrits par nous et dont les deux premiers devront être joints à notre liste des Poissons nouveaux ou rares du Congo français, rapportés par la mission de Brazza, en 1886 [2].

1. **Pelmatochromis lepidurus** nov. sp.

La hauteur du corps est comprise à peine plus de deux fois dans la longueur (sans la caudale), la longueur de la tête trois fois. Le diamètre de l'œil est contenu une fois deux tiers dans la longueur du museau, une fois un quart dans l'espace interorbitaire et un peu plus de trois fois dans la longueur de la tête. Le maxillaire supérieur dépasse légèrement la verticale abaissée de la narine. Il y a 5 rangées, peu distinctes, de petites dents coniques à la mâchoire supérieure, 3 à l'inférieure; les dents de la rangée externe sont les plus volumineuses. Il existe 3 séries d'écailles sur la joue. On compte 18 branchiospines à la partie inférieure du premier arc. Les épines de la dorsale sont subégales à partir de la cinquième; la dernière fait la moitié de la longueur de la tête. La première épine de l'anale est courte et rudimentaire, la deuxième et la troisième, au contraire, sont très épaisses et très développées: la deuxième est aussi longue que la dernière épine de

(1) M. O. Thomas n'a malheureusement pas indiqué le sexe de son *H. hainanus*.
(2) Cf. *Bull. Mus.*, 1900, n° 3, p. 98, et n° 4, p. 176.